N° 4 Spécial - Août 2025, pp. 454-480 ISSN : 1996-8310

CULTURE, MEMOIRE ET MEDIAS : DYNAMIQUES CROISEES

Yooul Silvie MEMEL
Enseignant-Chercheur
Institut National Supérieur des Arts et
de l'Action Culturelle (INSAAC)
Laboratoire des Politiques culturelles et du Patrimoine
CRAC (INSAAC)
Abidjan - Côte d'Ivoire
silviememelk@yahoo.fr

Résumé
Dans un contexte de mondialisation, de numérisation et d'urbanisation rapide, les sociétés africaines sont confrontées à des mutations profondes qui affectent la transmission de la mémoire culturelle. Dans ces sociétés comme les autres parties du monde, les médias – qu'ils soient classiques ou numériques – agissent comme vecteurs de diffusion, de légitimation et de reconfiguration des expressions culturelles. Quel est le rôle des médias dans les processus de patrimonialisation en Afrique et notamment en Côte d'Ivoire ? Cette étude cherche à comprendre comment ces dispositifs médiatiques influencent la mise en récit, la reconnaissance et l'appropriation des héritages culturels, entre ancrage local et formats globaux. L'hypothèse est que les médias jouent un rôle ambivalent, entre valorisation des cultures endogènes et standardisation des expressions culturelles. L'objet de cette étude consistera donc à mettre en lumière les tensions entre enracinement local et influences mondialisées dans la

construction du patrimoine culturel africain contemporain. Dans cette perspective, il s'agira de promouvoir des formes de médiation innovantes à travers un partenariat formel et constructif entre institutions culturelles et médias.

Mots-clés : *Médias, Mémoire culturelle, Mondialisation, Patrimoine culturel, Transmission.*

Abstract

In a context of rapid globalization, digitalization, and urbanization, African societies are undergoing profound transformations that affect the transmission of cultural memory. In these societies, as in other parts of the world, the media - whether traditional or digital - act as vectors for disseminating, legitimizing and reconfiguring cultural expressions. What is the role of media in heritage-making processes in Africa, particularly in Côte d'Ivoire? This study seeks to understand how these media devices influence the narration, recognition, and appropriation of cultural heritage, between local rootedness and global formats. The hypothesis is that media play an ambivalent role, simultaneously valorizing endogenous cultures and contributing to the standardization of cultural expressions. The aim of this study is therefore to highlight the tensions between local anchoring and global influences in the construction of contemporary African cultural heritage. From this perspective, the goal is to promote innovative forms of mediation through a formal and constructive partnership between cultural institutions and the media.

Keywords: *Media, Cultural memory, Globalization, Cultural Heritage, Transmission.*

Introduction

Dans les sociétés africaines contemporaines, la question de la mémoire culturelle et de sa transmission intergénérationnelle devient cruciale face aux mutations rapides induites par la mondialisation, la numérisation et l'urbanisation. La culture, en tant que système dynamique d'expressions, de représentations et de significations, se trouve aujourd'hui médiatisée à travers des supports variés qui influencent à la fois sa réception, sa circulation et sa patrimonialisation. Les médias, qu'ils soient classiques, numériques ou socio-traditionnels, ne se contentent pas de relayer les faits culturels : ils participent activement à la fabrique des imaginaires et à la légitimation des patrimoines. Dans ce contexte, il devient nécessaire d'interroger les dynamiques croisées entre culture, mémoire et médias pour comprendre les nouvelles formes de médiation patrimoniale à l'œuvre en Afrique, et notamment en Côte d'Ivoire.

La problématique qui sous-tend cette réflexion peut être formulée ainsi : dans quelle mesure les médias, en tant que dispositifs de médiation symbolique, influencent-ils les processus de patrimonialisation en Afrique, et comment articulent-ils les tensions entre héritages culturels endogènes et formes culturelles globalisées ? Il s'agit de comprendre comment la mémoire collective est mise en récit, transmise ou reconfigurée à travers les différents régimes médiatiques,

et d'analyser les effets de cette médiatisation sur les formes de reconnaissance culturelle et identitaire.

Pour aborder cette problématique, plusieurs cadres théoriques sont mobilisés. D'abord, la théorie de la mémoire collective de Maurice Halbwachs (1950) permet de concevoir la mémoire comme une construction sociale, façonnée par les groupes à travers les cadres sociaux de remémoration. Cette approche est complétée par les travaux d'Aleida Assmann (2007), qui distingue mémoire communicative et mémoire culturelle, en soulignant l'importance des supports médiatiques dans la transmission des héritages culturels. Ensuite, les apports de Pierre Bourdieu (1993) sur la production symbolique permettent d'analyser les rapports de pouvoir implicites dans la légitimation des objets culturels par les médias. Enfin, les notions de médiaculture développées par Yves Jeanneret (2000) et celles de la société de l'information critique de Ignacio Ramonet (1997) éclairent le rôle ambivalent des médias dans la standardisation des imaginaires et la mondialisation des expressions culturelles.

La méthodologie adoptée repose sur une approche qualitative et inductive. Elle s'appuie sur une triangulation de données comprenant des entretiens semi-directifs menés auprès d'acteurs culturels et médiatiques en Côte d'Ivoire (journalistes culturels, artistes, responsables d'institutions), l'analyse de contenus diffusés dans les médias traditionnels et numériques (émissions culturelles, réseaux sociaux, plateformes audiovisuelles), ainsi que l'observation de dispositifs culturels (expositions, festivals, événements

patrimoniaux). Ce corpus permet de cerner à la fois les stratégies discursives de valorisation patrimoniale et les pratiques effectives de médiation.

L'hypothèse principale est que les médias jouent un rôle ambivalent dans les processus de patrimonialisation en Afrique : ils permettent, d'une part, de revaloriser des formes culturelles longtemps marginalisées et, d'autre part, contribuent à la standardisation des imaginaires par l'adoption de formats globaux dictés par les industries culturelles. Ce double mouvement crée des tensions entre enracinement culturel local et logiques de visibilité internationale.

L'objectif de cette étude est de mettre en lumière les mécanismes par lesquels la culture devient patrimoine à travers les médias, en analysant comment la mémoire collective se recompose dans un espace médiatique de plus en plus hybridé. Elle vise également à comprendre les formes de reconnaissance de l'altérité culturelle dans les médias et les dispositifs par lesquels les sociétés africaines s'approprient ou résistent aux modèles de médiatisation globale.

La perspective adoptée cherche à concilier une lecture critique des effets de la mondialisation culturelle avec une attention portée aux formes de créativité, de résilience et d'innovation dans les pratiques culturelles locales. En explorant les dynamiques croisées entre culture, mémoire et médias, cette recherche s'inscrit dans une réflexion élargie sur les enjeux de patrimonialisation à l'ère des

médiacultures, dans un contexte africain en profonde transformation.

1. Médias et médiation culturelle : enjeux théoriques et contextuels

1.1. La médiation culturelle dans le contexte africain

La médiation culturelle désigne l'ensemble des pratiques visant à rendre accessibles les œuvres, les savoirs et les patrimoines à des publics diversifiés, tout en favorisant un dialogue entre cultures, générations et mémoires. Dans le contexte africain, cette médiation prend des formes multiples, souvent marquées par des dynamiques communautaires, orales et participatives. Elle ne se limite pas à l'espace muséal ou scolaire, mais s'enracine profondément dans les pratiques sociales et rituelles qui façonnent la transmission des savoirs. En effet, bien avant l'implantation des musées – héritage de l'administration coloniale – dans une Afrique ayant ses propres traditions et particularités (Chedlia Annabi, 2014, p.11), les sociétés africaines ont développé des modes de médiation ancrés dans la tradition orale, où les griots, les conteurs, les aînés ou encore les gardiens de la mémoire jouent un rôle central dans la diffusion et l'interprétation des savoirs. Ces figures de médiateurs culturels qu'on trouve encore aujourd'hui, incarnent un pont vivant entre le passé et le présent, entre les mythes fondateurs et les réalités contemporaines. Par ailleurs, les cérémonies, les danses, les chants et les objets rituels constituent des vecteurs symboliques puissants qui véhiculent les valeurs, les récits et les identités collectives.

Dans les contextes urbains et postcoloniaux, la médiation culturelle évolue et s'adapte aux nouveaux espaces d'expression : festivals, maisons de la culture, médias numériques, initiatives citoyennes ou encore musées réinventés. Elle s'inscrit dans un double mouvement : d'une part, celui de la réappropriation du patrimoine spolié ou dévalorisé par l'histoire coloniale ; d'autre part, celui de la valorisation des expressions contemporaines qui témoignent de la créativité et de la résilience des sociétés africaines. Ainsi, la médiation culturelle devient un levier d'émancipation, de réconciliation avec la mémoire et de construction d'un avenir commun.

Au regard de ce qui précède, il apparaît clairement que la médiation culturelle en Afrique ne peut être pensée sans référence aux systèmes traditionnels de transmission des savoirs – contes, cérémonies, danses, symboles visuels – qui fonctionnent comme des médias culturels endogènes (Diawara, 1998, p. 112). Dans les sociétés africaines, les médiateurs culturels sont longtemps restés les griots, les maîtres de la parole, les artisans et les chefs coutumiers, garants de la mémoire collective.

Cependant, l'avènement des médias de masse et des technologies numériques bouleverse ces médiations traditionnelles. Il en résulte une hybridation des formes de médiation, où l'oralité rencontre l'image, où la parole sacrée se diffuse par des canaux profanes, et où la mémoire locale s'inscrit dans des circuits mondialisés (Nkoya, 2016, p. 87). Ainsi, la médiation culturelle en Afrique contemporaine ne

relève plus uniquement du musée ou de l'école, mais se déploie à travers la radio, la télévision, les plateformes numériques, les blogs ou les réseaux sociaux. Comme le dira Assako (2020, p. 53), « *La médiation culturelle contemporaine est appelée à conjuguer les héritages communautaires et les dispositifs globaux de communication* ».

1.2. Les médias comme acteurs de patrimonialisation

La patrimonialisation est le processus par lequel une société attribue une valeur patrimoniale à certains biens matériels ou immatériels, les érigeant ainsi en témoins symboliques de son identité collective. Dans ce processus, les médias jouent un rôle central en tant qu'amplificateurs de sens, créateurs de récits et arbitres de visibilité (Debray, 1992, p. 41). Ces organes de diffusion ne se contentent pas seulement de relayer l'information : ils contribuent à sélectionner ce qui mérite d'être conservé, célébré ou commémoré. Ainsi, un événement culturel peut acquérir un statut patrimonial dès lors qu'il est médiatisé de manière récurrente et symbolique. En Afrique et notamment en Côte d'Ivoire, les médias audiovisuels (RTI, NCI, LIFE TV7 Info, A+ Ivoire, Cocody FM, Bénie TV, Radio Nostalgie, Etc.) ont notamment favorisé la reconnaissance de pratiques culturelles telles que les danses rituelles, les musiques traditionnelles ou les fêtes communautaires (Nzewi, 2007, p. 78).

Plus récemment, les médias numériques ont émergé qui participent également à ce processus en offrant de nouveaux

espaces d'archivage, de partage et de mobilisation. Les podcasts patrimoniaux, les comptes Instagram, Facebook et Twitter du Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire et d'autres musées africains, ou encore les chaînes YouTube de storytelling africain incarnent cette nouvelle "patrimonialité numérique" (Doumbi-Fakoly, 2019, p. 34). Cela engendre cependant des tensions entre la logique de valorisation culturelle et celle de la spectacularisation médiatique, où l'émotion prime parfois sur la profondeur historique. Jeudy Henri-Pierre (2001, p. 67) ne dit pas le contraire quand il affirme : « *La médiatisation des cultures patrimoniales transforme la mémoire en spectacle et le patrimoine en événement* ».

1.3. Les imaginaires comme vecteurs symboliques de la mémoire

L'imaginaire culturel joue un rôle fondamental dans la constitution et la transmission de la mémoire collective. En Afrique, ces imaginaires puisent dans les mythes fondateurs, les légendes orales, les cosmogonies, les rites initiatiques et les figures ancestrales qui structurent l'identité et la cohésion des communautés. À ces sources traditionnelles s'ajoutent des expériences historiques majeures telles que la colonisation, les luttes d'indépendance, les diasporas, qui ont reconfiguré les représentations collectives. Dans ce processus, les médias contemporains jouent un rôle ambivalent. D'un côté, ils peuvent diluer les référents culturels autochtones par la standardisation des contenus ; de l'autre, ils offrent un espace puissant de revalorisation et

de réinvention des imaginaires culturels. Artistes, écrivains, cinéastes, musiciens ou influenceurs numériques deviennent alors des passeurs de mémoire, capables de réactiver des symboles anciens tout en leur conférant une résonance actuelle.

Comme le souligne Paul Ricoeur (2000), la mémoire n'est jamais un simple enregistrement du passé, mais une reconstruction narrative dans laquelle l'imaginaire joue un rôle d'interface entre histoire, temporalité et identité. Dans cette perspective, les médias agissent comme des "architectes de mémoire", capables de forger des figures héroïques, des récits fondateurs ou des visions collectives à forte portée symbolique (Ricoeur, 2000, p. 125). Les séries télévisées africaines, les films historiques, les chansons engagées, les romans graphiques patrimoniaux ou encore les performances artistiques urbaines deviennent ainsi des vecteurs essentiels de transmission. À travers ces dispositifs narratifs et esthétiques, le passé colonial, les traditions autochtones et les résistances populaires sont réinterprétés à la lumière des enjeux contemporains : qu'il s'agisse de justice sociale, de revendications identitaires ou de réconciliation mémorielle. Ces formes médiatiques contribuent à façonner une mémoire vivante, critique et partagée, où le passé n'est pas figé mais sans cesse réactivé et réévalué.

Comme le résume Achille Mbembe (2010, p. 93) « *l'imaginaire est la mémoire en mouvement, il structure le présent en donnant forme au passé* ». Dans cette perspective,

l'imaginaire ne se contente pas d'accompagner la mémoire : il la propulse, la reformule et l'ancre dans les dynamiques culturelles du présent.

2. Les imaginaires analogiques : tradition, oralité et médias classiques

2.1. La presse, la radio et la télévision comme supports de mémoire collective

Dans les sociétés africaines contemporaines, les médias classiques analogiques – presse écrite, radio, télévision – ont joué un rôle fondamental dans la construction d'une mémoire partagée, notamment dans les périodes postindépendance. Ils ont constitué des instruments de narration collective, en relayant les récits nationaux, les fêtes traditionnelles, les commémorations historiques et les voix populaires. En Côte d'Ivoire, la Radiodiffusion Télévision nationale (RTI 1, RTI 2 et la Radio Fréquence 1 et 2) ont toujours joué un rôle important dans l'information.

La radio, notamment, s'est révélée être un médium de proximité, particulièrement efficace dans les contextes d'oralité et d'analphabétisme partiel. Elle est qualifiée de « mémoire sonore » des peuples africains (Bourgault, 1995, p. 33), en ce qu'elle a permis de faire connaître le pays profond, de documenter les événements culturels, et de sauvegarder les langues locales. Des émissions telles que *Connais-tu mon beau pays* de Jules Koffi Yeboua pour découvrir la Côte d'Ivoire des années 80, *Les Ivoiriens sont formidables*, qui mettait l'accent sur la solidarité nationale, et *Toukpê*, qui

promouvait les alliances interethniques et la parenté, en sont des exemples concrets. Ces émissions, diffusées sur Fréquence 2, faisaient partie d'un effort plus large pour documenter et valoriser le patrimoine culturel ivoirien à travers les ondes.

Quant à la télévision, elle s'est progressivement constituée en « archive visuelle » des nations africaines (Tudesq, 1999, p. 120). Les journaux télévisés et les émissions culturelles (ex. : *Les nouvelles du pays*, *Génies en herbe, Variétoscope*) ont permis de fixer sur pellicule les performances culturelles et artistiques, les débats historiques, ainsi que les figures emblématiques des mémoires nationales.

La presse écrite a joué un rôle dans la canonisation de certaines figures culturelles (écrivains, poètes, chefs coutumiers, etc.). Elle a permis de documenter les controverses mémorielles, les plaidoyers pour la restitution, et les critiques des politiques culturelles (Adjé, 2017, p. 61). Pour Tudesq, (2002, p. 134) « *Les médias classiques ont accompagné l'invention des traditions nationales, tout en servant d'archives vivantes des dynamiques sociales* ».

2.2. Le rôle des médias socio traditionnels (griots, contes, cérémonies)

Avant l'avènement des médias modernes, les sociétés africaines ont su développer des dispositifs de médiation culturelle puissants basés sur l'oralité, la symbolique et la performance. Ces médias socio traditionnels – griots,

conteurs, masques, chants, danses, cérémonies initiatiques – constituaient de véritables réservoirs de mémoire.

Le griot, figure centrale de ces médiations, incarne à la fois le chroniqueur, le poète, le dépositaire de la généalogie, et le conseiller du roi ou du chef traditionnel. Sa parole est performative, transgénérationnelle, codifiée. En Afrique de l'Ouest, il fait partie de ces archives vivantes de la communauté dont Hampâté Bâ (1960, p. 189) dira : « *En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brule* ». À travers la récitation des lignages, les récits de fondation, les chants historiques, le griot transmet un imaginaire collectif, structure la mémoire et ritualise le passé.

Les contes traditionnels (fables) jouent également ce rôle de médiation entre générations. Leur fonction n'est pas seulement ludique, mais pédagogique, éthique et identitaire (Zempleni, 1983, p. 77). Transmis au coin du feu, ils contiennent des savoirs sociaux, des modèles de conduite, et une vision du monde propre à chaque culture.

Les cérémonies (fêtes de génération, danses rituelles, funérailles) sont aussi des moments de remobilisation symbolique de la mémoire. Elles fonctionnent comme des "spectacles de mémoire" (Jewsiewicki, 1996, p. 154), où l'histoire s'actualise dans le corps, le chant et le costume. Ces rituels sont parfois médiatisés à la radio ou à la télévision, créant une articulation entre médiation endogène et dispositifs de diffusion modernes.

2.3. Partage d'émotions et transmission culturelle par les canaux analogiques

Le rôle des médias classiques ne se limite pas à l'information ou à l'archivage : ils participent activement à la construction d'émotions collectives, ce que certains chercheurs appellent des "communautés affectives de mémoire" (Rigney, 2005, p. 12). La radio, par exemple, permet une écoute intime et collective qui renforce l'attachement aux récits identitaires et aux voix familières.

Les sons d'un tambour à la radio, la voix grave d'un conteur, ou encore une chanson traditionnelle diffusée en direct lors d'un mariage à la télévision, peuvent déclencher une mémoire sensorielle partagée qui transcende l'espace et le temps (Barthélémy, 2012, p. 89). Ces émotions médiatisées favorisent la reconnaissance d'un héritage commun, en renforçant le sentiment d'appartenance à une communauté mémorielle.

Les médias classiques restent donc pertinents, même à l'ère numérique, pour la transmission des émotions liées au patrimoine, en raison de leur ancrage profond dans les habitudes d'écoute, de visionnage et de participation. Il est crucial que les politiques culturelles africaines ne négligent pas ces canaux analogiques riches de potentialités émotionnelles et identitaires, qui peuvent être revitalisés à travers une médiation innovante. Cette thèse est partagée par Plantin (2004, p. 206) quand il soutient que «*La mémoire est d'abord une affaire d'émotion partagée, et les médias en sont les résonateurs*». Et pour cause, les médias, en diffusant images,

récits et sons, amplifient ces émotions et créent une expérience collective du souvenir, jouant ainsi un rôle de caisse de résonance qui rend visibles et sensibles les événements marquants. La mémoire devient alors un lien affectif renforcé par la puissance évocatrice des médias.

3. Les imaginaires numériques : nouveaux dispositifs, nouveaux enjeux

3.1. Les TIC comme outils de reconfiguration de la culture (Facebook, TikTok, YouTube)

L'expansion rapide des technologies de l'information et de la communication (TIC) a profondément modifié les modalités d'accès, de production et de diffusion de la culture en Afrique. Ces technologies numériques ne sont plus seulement des outils techniques, elles deviennent des espaces de création d'imaginaires collectifs. Les plateformes comme Facebook, TikTok ou YouTube permettent aux artistes, conteurs, musiciens ou simples citoyens de documenter leur culture, de l'interpréter, voire de la réinventer. Ces médias offrent ainsi un «pouvoir d'agir culturel » inédit aux usagers (Lemaire, 2019, p. 92), qui deviennent à la fois producteurs et diffuseurs de mémoire.

Il faut aussi noter que ce phénomène s'inscrit dans un processus que certains chercheurs qualifient de «patrimonialisation participative » (Joyeux-Prunel, 2020, p. 217), où l'internaute devient acteur de la valorisation du patrimoine, en postant des récits familiaux, des images d'objets rituels ou des vidéos de danses traditionnelles. Cette

numérisation du quotidien contribue à élargir les modes de reconnaissance de l'héritage culturel, en particulier chez les jeunes générations, dont la mémoire se construit désormais à travers des écrans.

Toutefois, ce nouveau rapport à la mémoire soulève des interrogations. L'accélération des flux d'information entraîne un effacement progressif de la distance critique et une fragilité de la transmission dans la durée (Citton, 2014, p. 118). Le « présentisme numérique » rend parfois difficile l'enracinement historique des contenus culturels, au profit d'une logique d'instantanéité et de viralité. Ce phénomène interroge donc la capacité des sociétés contemporaines à construire une mémoire durable et structurée à travers les supports numériques.

3.2. La mondialisation culturelle et la standardisation des contenus

Le numérique, en mettant en réseau les cultures du monde, favorise une dynamique d'ouverture, mais aussi de dilution des spécificités locales. L'usage des mêmes formats (vidéos courtes, réels, challenges), des mêmes codes visuels et sonores sur les plateformes globales conduit à une uniformisation des expressions culturelles. Cette tendance à la standardisation est amplifiée par les logiques algorithmiques des plateformes, qui favorisent les contenus les plus viraux au détriment des productions singulières (Bonhomme, 2020, p. 151).

Ainsi, des pans entiers de la culture africaine traditionnelle sont aujourd'hui présentés selon des standards esthétiques extérieurs, dans une tentative de conformité aux attentes d'un public globalisé. La danse, par exemple, souvent enracinée dans des contextes rituels précis, est décontextualisée pour être rendue « exportable » et compatible avec les formats TikTok ou YouTube. Il en est de même des biens culturels symboliques conservés dans les musées publics occidentaux appelés pompeusement « musées universels » dont la fonction sacrée empruntée à l'ethnologie, est proscrite au profit de l'esthétique. Cette transformation, si elle participe à la diffusion, engendre un risque de perte de sens ou de dénaturation symbolique (Mbembe, 2020, p. 33).

Le numérique agit donc à la fois comme un amplificateur de visibilité et un filtre de légitimation, reproduisant des hiérarchies culturelles déjà présentes dans le monde physique. La culture africaine, pour émerger dans ces environnements mondialisés, doit souvent s'adapter, parfois s'effacer.

3.3. Piratage, informalité et appropriation populaire

Dans de nombreux contextes africains, l'accès au numérique et aux contenus culturels se fait de manière informelle. Le piratage de films, de musiques ou de documentaires constitue une forme d'appropriation populaire des ressources culturelles. Cette circulation parallèle, hors des circuits institutionnels, participe

néanmoins à la diffusion du patrimoine culturel, même si elle échappe souvent à toute politique patrimoniale officielle (Eboussi-Boulaga, 2001, p. 95).

Les CD gravés à la volée, les clés USB remplies de musiques traditionnelles ou les vidéos de cérémonies filmées au téléphone et partagées via WhatsApp, participent d'une mémoire « en réseau », fragile mais vivante. Cette informalité constitue une alternative à la centralisation patrimoniale, en donnant voix aux marges et aux périphéries (Diouf, 2013, p. 62).

Cette appropriation populaire du numérique doit être lue non pas comme un déficit d'institutionnalisation, mais comme une autre forme de médiation, fondée sur la proximité, l'émotion, et la circulation horizontale. Elle pose néanmoins des défis importants en matière de conservation, d'authenticité et de traçabilité des sources culturelles. Comme le souligne Arjun Appadurai (2001, p. 38) la « *production de mémoire dans les sociétés globalisées est marquée par l'incertitude des sources et la multiplicité des narrateurs* ».

4. Tensions et convergences entre mémoire, culture et médias

4.1. Enracinement culturel et influence globale : quelle articulation ?

La mondialisation a engendré une circulation rapide des images, des sons et des récits, plaçant les cultures locales dans un environnement d'interaction permanente avec des normes esthétiques et symboliques venues d'ailleurs. En

Afrique, les acteurs culturels doivent désormais composer avec cette tension entre enracinement et ouverture. D'un côté, l'appel à la valorisation des traditions, des langues locales et des récits endogènes reste fort. De l'autre, les canaux de diffusion les plus efficaces – notamment les médias numériques – fonctionnent selon des logiques globalisées, centrées sur la performance visuelle, la rapidité du message, et des codes transnationaux (Appadurai, 2001, p. 34).

Cette articulation entre local et global produit ce que certains qualifient de « métissage culturel postmoderne », un entre-deux fécond mais instable (Bonhomme, 2020, p. 153). Les artistes et les communautés réinterprètent leurs traditions à travers les outils contemporains, comme le rap en langue locale ou les vidéos TikTok sur des rites ancestraux. Cela permet certes une relecture critique du passé, mais soulève aussi la question du sens : jusqu'où peut-on adapter sans trahir?

4.2. Légitimation locale contre domination symbolique des industries culturelles mondiales

L'espace médiatique mondial reste dominé par des logiques économiques et symboliques qui reproduisent des hiérarchies anciennes. Les contenus africains doivent souvent se conformer à des formats standardisés pour obtenir de la visibilité, ce qui entraîne une forme de dépendance esthétique. Cette situation relève d'un processus que Mbembe (2020, p. 52) qualifie de «domination

symbolique reconfigurée », où la forme prime sur le fond, et où la reconnaissance passe par la conformité aux attentes de la globalité.

Dans ce contexte, les efforts de légitimation culturelle à l'échelle locale deviennent plus complexes. Le risque est double : soit les cultures africaines s'alignent sur des critères exogènes et perdent leur ancrage et authenticité, soit elles se replient dans un localisme défensif, peu audible sur la scène mondiale. Le défi est donc de construire des cadres d'expression capables de dialoguer avec le monde sans se diluer (Tudesq, 2002, p. 138).

Les médias jouent ici un rôle clé. Lorsqu'ils servent de relais entre les institutions patrimoniales et les communautés, ils peuvent devenir des espaces de médiation authentique, favorisant la reconnaissance interne avant la validation externe (Assmann, 2007, p.71). Cette légitimation par l'intérieur, fondée sur l'appropriation communautaire des récits et des patrimoines, constitue un levier fondamental pour affirmer une souveraineté culturelle authentique. Elle permet aux sociétés de définir elles-mêmes les valeurs, les symboles et les mémoires qu'elles souhaitent transmettre. En s'émancipant des regards extérieurs, cette reconnaissance endogène renforce la cohésion identitaire et la dignité culturelle. Elle crée ainsi les conditions d'un rapport plus équilibré avec les instances internationales de validation.

4.3. Patrimonialisation comme dynamique hybride entre mémoire sociale et innovation technologique

Aujourd'hui, la patrimonialisation n'est plus un acte unilatéral des institutions : elle devient un processus hybride, où la mémoire sociale, les émotions partagées, les technologies numériques et les circulations transnationales s'entrelacent. La mémoire n'est plus seulement un « dépôt » du passé, elle est un espace dynamique d'appropriations et de réinterprétations (Rigney, 2005, p. 13). Cette dynamique s'illustre dans la multiplication des archives numériques communautaires, des musées virtuels ou des applications mobiles qui répertorient le patrimoine immatériel.

L'innovation technologique permet d'inventer de nouveaux usages de la mémoire, tout en interrogeant les formes de transmission. Comme le souligne Joyeux-Prunel (2020, p. 220), la patrimonialisation actuelle repose sur une « intelligence connectée » des publics, où les récits ne sont plus simplement conservés mais co-produits. Mais cette hybridation peut aussi générer des tensions : la mémoire sociale obéit à des logiques affectives, communautaires et parfois orales, alors que les technologies privilégient la traçabilité, la normalisation et l'indexation. Il est donc crucial d'inventer des modèles africains de patrimonialisation numérique, qui respectent les sensibilités locales tout en s'ouvrant à la modernité (Lemaire, 2019, p. 105).

Conclusion

L'analyse des relations entre culture, mémoire et médias en Afrique, et plus particulièrement en Côte d'Ivoire, révèle une dynamique complexe, marquée par des tensions, mais aussi par de fécondes convergences. Les médias jouent un rôle ambivalent dans les processus de patrimonialisation : à la fois vecteurs de valorisation des héritages culturels locaux et instruments d'une standardisation mondiale susceptible de diluer la richesse des expressions endogènes. Cette double fonction met en lumière la nécessité d'un équilibre entre enracinement et ouverture, entre transmission fidèle et innovation créative.

Les technologies numériques et les plateformes sociales transforment profondément les modalités de circulation, d'appropriation et de réinvention des mémoires culturelles. Elles offrent aux acteurs africains et ivoiriens des outils puissants pour repenser leurs récits, renforcer leur visibilité, et s'affirmer dans l'espace global. Toutefois, ces nouveaux dispositifs soulèvent aussi des défis majeurs en matière de légitimité, de souveraineté culturelle et de durabilité des formes patrimoniales. La patrimonialisation contemporaine apparaît ainsi comme une construction hybride, mobilisant les forces de la mémoire sociale, les émotions collectives et les potentialités techniques des médias numériques.

Dans ce contexte, il devient crucial d'envisager la médiation culturelle non plus comme une simple interface, mais comme un **processus collaboratif**, associant les

institutions patrimoniales, les communautés locales et les opérateurs médiatiques. Favoriser des partenariats innovants permettrait de renforcer la reconnaissance des cultures africaines dans leur diversité et leur profondeur historique, tout en s'inscrivant dans une logique de dialogue global. Cette approche contribue à la préservation du patrimoine immatériel et matériel, tout en participant à la construction d'identités culturelles fortes, conscientes de leur histoire et capables de s'adapter aux mutations contemporaines.

Enfin, cette étude ouvre des pistes pour de futures recherches sur les modalités spécifiques d'appropriation des technologies numériques en Afrique, ainsi que sur les politiques publiques à mettre en œuvre pour garantir une médiation culturelle respectueuse des héritages et des aspirations populaires. Dans un monde en constante transformation, culture et mémoire apparaissent comme des ressources stratégiques pour penser l'avenir, et les médias, bien maîtrisés, peuvent en être des catalyseurs puissants.

Dans un contexte où les enjeux de restitution patrimoniale, de pluralisme culturel et de justice mémorielle sont de plus en plus vifs, la médiation culturelle en Afrique ne peut se concevoir comme une simple opération technique ou pédagogique. Elle doit être envisagée comme un acte politique et symbolique, porteur de reconnaissance, de réparation et de transmission intergénérationnelle. C'est à cette condition qu'elle pourra contribuer à une véritable souveraineté culturelle et à une

mémoire collective partagée, en phase avec les aspirations des sociétés africaines contemporaines.

Bibliographie

Adjé, A. (2017). *La presse et la construction du récit national en Côte d'Ivoire*. Abidjan : Éditions Universitaires Ivoiriennes, 234 p.

Appadurai, A. (2001). *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 229 p.

Assako, J.-L. (2020). *Culture et Médiation en Afrique : Nouveaux enjeux, nouvelles pratiques*. Dakar : NEA, 284 p.

Assmann, A. (2007). *Les nouveaux défis de la mémoire culturelle*. Paris : Éditions du Cerf, 310p.

Barthélémy, F. (2012). *Les émotions collectives et la fabrique de la mémoire*. Paris : CNRS Éditions, 279 p.

Barthélémy, K. (2012). *Les arts de la mémoire en Afrique contemporaine*. Paris : L'Harmattan, 248 p.

Bonhomme, J. (2020). *Les nouvelles figures de l'africanité à l'ère numérique*. Dakar : Presses de l'UCAD, 214 p.

Bourdieu, P. (1992). *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Éditions du Seuil, 608 p.

Bourgault, L. M. (1995). *Mass Media in Sub-Saharan Africa*. Bloomington : Indiana University Press, 331 p.

Chaumier, S. (2020). « Patrimonialisation et médiation : un couple fondateur », *Culture & Musées*, n° 35, pp. 15-30. DOI : 10.4000/culturemusees.6414

Annabi, Chedlia. (2014). « *Manuel de gestion des musées africains* », Publications de l'Organisation islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture -ISESCO-1435H – p.11.

Citton, Y. (2014). *Pour une écologie de l'attention*. Paris : Seuil, 394 p.

Comby, J.-B. (2015). « Médias, représentation du monde et construction des problèmes publics », *Réseaux*, vol. 193-194, n° 1, pp. 109-142.

Debray, R. (1992). *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*. Paris : Gallimard, 432 p.

Diawara, M. (1998). *La parole africaine*. Paris : Présence Africaine, 192 p.

Diouf, M. (2013). *Le temps des figures : cultures populaires et nouveaux médias au Sénégal*. Dakar : CODESRIA, 256 p.

Doumbi-Fakoly, W. (2019). *Internet et patrimoine africain : de l'oralité à la virtualité*. Abidjan : Les Classiques Africains, 183 p.

Eboussi-Boulaga, F. (2001). *Les conférences nationales en Afrique noire : une affaire à suivre*. Paris : Karthala, 291 p.

Hampâté Bâ, A. (1960). *L'Empire peul du Macina*. Paris : Présence Africaine, 310 p.

Jeanneret, Y. (2000). *Penser la médiaculture*. Paris : Armand Colin, 223 p.

Jeudy, H.-P. (2001). *Le patrimoine, mode d'emploi*. Paris : Sens & Tonka, 230 p.

Jewsiewicki, B. (1996). *Figures de mémoire : pour une autre histoire*. Paris : L'Harmattan, 234 p.

Jewsiewicki, B. (1996). « Mémoire historique et discours sur le passé en Afrique », *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 36, n° 141-142, pp. 137-160.

Joyeux-Prunel, B. (2020). *L'art global : une perspective transnationale*. Paris : Gallimard, 452 p.

Kane, O. (2021). *Beyond Timbuktu: An Intellectual History of Muslim West Africa*. Cambridge (MA) : Harvard University Press, 304 p.

Lemaire, S. (2019). *Cultures numériques africaines : enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan, 216 p.

Lemieux, C. (2000). *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*. Paris : Métailié, 336 p.

Mbembe, A. (2010). *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris : La Découverte, 270 p.

Mbembe, A. (2020). *Brutalisme*. Paris : La Découverte, 288 p.

Nkoya, B. (2016). *Médias et sociétés en Afrique noire : enjeux, mutations, perspectives*. Yaoundé : Presses Universitaires d'Afrique, 299 p.

Nzewi, M. (2007). *Musical Arts in Africa: Theory, Practice and Education*. Pretoria : African Minds, 263 p.

Plantin, C. (2004). *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 290 p.

Ramonet, I. (1997). *La tyrannie de la communication*. Paris : Galilée, 250 p.

Ricoeur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, 672 p.

Rigney, A. (2005). « Plénitude, fragmentation et transmission. Mémoire culturelle et société contemporaine », *Revue Théoriser la mémoire*, n° 6, pp. 7-21.

Schor, P. (2022). « Digital heritage and memory in Africa: Between global platforms and local narratives », *International Journal of Heritage Studies*, vol. 28, n° 3, pp. 251–268. DOI : 10.1080/13527258.2021.1926634

Tudesq, A.-J. (1999). *L'Afrique parle, l'Afrique écoute : radios et télévisions en Afrique noire francophone*. Paris : Karthala, 376 p.

Tudesq, A.-J. (2002). *Les médias et l'Afrique*. Bordeaux : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 354 p.

Zempleni, A. (1983). « Paroles, voix et images dans les sociétés de tradition orale », in *Actes du colloque de Dakar*, Paris : CNRS, pp. 75-89.